



Types et structures de la famille dans le *chercheur d'or* et *poisson d'or* de Jean-Marie Gustave le Clezio

Ishola B. Rafiu

Federal University of Lafia

ibraff200@gmail.com

&

Yunusa O. Aremu

University of Jos

yunusateolaitan@gmail.com

Résumé

Etudier la structure d'une chose c'est s'intéresser à sa composition, à son organisation, et même à sa réorganisation. Cet article tente d'élucider le concept de la famille chez le romancier français Jean-Marie Gustave Le Clézio, à la lumière de deux de ses romans : *Le chercheur d'or* paru en 1985 et *Poisson d'or* publié une douzaine d'années plus tard. L'approche sociocritique utilisée dans cette analyse permet de mettre en exergue les types de famille présents dans les deux romans et aussi d'analyser les structures des différents regroupements qu'on pourrait plutôt percevoir comme des familles. Dans cette analyse nous soulignons les critères qui déterminent l'organisation et la réorganisation des groupes humains dont il est question dans les œuvres en étude. Ceci nous permet d'apprécier comment Le Clézio se sert de son univers textuel pour faire la critique de la société contemporaine dans laquelle les divergences socioculturelles constituent l'obstacle majeure à la perception de l'humanité comme une seule famille.

Mots clés : Famille traditionnelle, famille moderne, famille leclézienne, société, groupe.



Abstract

Studying the structure of something involves examining its composition, organization, and even its reorganization. This article seeks to elucidate the concept of family as portrayed by the French novelist Jean-Marie Gustave Le Clézio, through an analysis of two of his novels: *Le chercheur d'or* (The Prospector) published in 1985 and *Poisson d'or* (Golden Fish) published about a dozen years later. The sociocritical approach employed in this analysis highlights the different types of families present in the two novels, and also examines the structures of various groupings that might be perceived as families. In this analysis, we emphasize the criteria that determine the organization and reorganization of the human groups depicted in the works under study. This allows us to appreciate how Le Clézio uses his textual universe to critique contemporary society, where sociocultural divergences constitute the major obstacle to perceiving humanity as a single family.

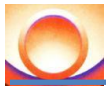
Keywords: Traditional family, Modern family, Leclézian family, Society, Group.

Introduction

Le terme « famille » implique aujourd'hui des relations aussi complexes que variées, en fonction des personnes impliquées, de la culture des sociétés dans lesquelles elles vivent, et des lois en vigueur. C'est pourquoi, dans son discours d'ouverture du colloque du Conseil International des Femmes tenu à Bruxelles en février 1992, intitulé *Familles en mutation dans une société en mutation*, Lily Boeykens admettait que la « famille » est très difficile à définir en raison de ses différentes formes et dimensions (12).

Serge Vallon reconnaît également qu'il est difficile de définir la famille. Il en propose, par conséquent, trois définitions distinctes. D'abord, il considère la famille comme « une matrice, un utérus collectif, d'où émerge chacun de ses membres ». Ensuite, il la perçoit comme « un groupe solidaire d'appartenance », et enfin comme un ensemble de relations incluant des personnes vivantes ainsi que des personnes décédées, pour qui l'appartenance à un même groupe n'est pas nécessairement synonyme de coexistence harmonieuse (155). De cette définition de Serge Vallon, on comprend que tout regroupement humain qui ne fait pas du lien de sang une condition *sine qua non* peut également être considéré comme une famille.

Au sens figuré, le terme « famille » peut renvoyer à l'idée de race, de communauté ou d'espèce. Cela justifie la position d'Aubeline Vinay qui, en analysant l'évolution de ce terme entre 1934 et



2016 dans le *Dictionnaire Larousse*, soutient que la famille est progressivement devenue « un ensemble dans lequel les liens de sang ne constituent plus une condition nécessaire » (12). Le sociologue français Gérard Guèze semble partager cet avis lorsqu'il affirme qu'en raison des transformations sociales, « la famille ne désigne plus nécessairement un réseau de liens biologiques mais topologiques (c'est-à-dire un espace où l'on vit sous le même toit, même si les personnes ne sont pas liées entre elles par la filiation) » (18).

Le chercheur d'or et *Poisson d'or* de Jean-Marie Gustave Le Clézio permettent d'apprécier les différentes significations que peut revêtir le terme « famille ». Dans cette analyse, nous montrerons d'abord comment, par sa composition, la famille prend l'apparence d'une famille traditionnelle, puis d'une famille moderne. Ensuite, nous mettrons en lumière les différents critères qui influencent la composition des divers regroupements abordés dans les deux romans. Enfin, nous dépasserons le cadre de la filiation sanguine pour apprécier le concept leclézien de la famille.

***Le chercheur d'or* : entre familles traditionnelle et moderne**

Dans *Le chercheur d'or*, Monsieur et Madame L'Etang forment, avec leurs deux enfants (Alexis et Laure), un groupe dont les caractéristiques évoquent la famille traditionnelle, si l'on s'en tient à la description que Jacques Grand'maison fait de ce type de famille, qu'il considère comme « une institution dont les normes, les lois, les coutumes, les représentations collectives sont celles de toute la société et de la culture commune » (9). Cette description correspond bien à certaines caractéristiques de la famille L'Etang, dont le chef semble avoir établi des règles conformes à celles de sa société, et auxquelles ses enfants sont tenus d'obéir. Il convient de rappeler, avec Claude Thélot, que « le droit, autrefois, conférait au *pater familias* une très grande autorité [...] sur ses enfants. Ce qui ne veut pas dire qu'il ne les aimait pas, mais montre que les relations intra-familiales n'étaient pas d'abord de l'ordre du sentiment » (13-14). Être membre d'une famille traditionnelle, c'était appartenir à une lignée régie par des règles que même les sentiments ne pouvaient ébranler.

C'est en vertu de cette autorité paternelle que le père d'Alexis interdit à ses enfants de vagabonder sur les terres des autres (19) et interrompt également la relation amicale entre son fils et Denis après que ce dernier a entraîné Alexis dans une promenade en mer (64). En interdisant à



son fils de revoir Denis, on peut déduire que le père cherche à faire comprendre à son fils que certains comportements ne sont pas acceptés dans la famille.

L'organisation interne de la famille, notamment en ce qui concerne la répartition des tâches domestiques, est une autre caractéristique de la famille traditionnelle, bien connue pour la répartition des tâches ménagères aux femmes, tandis que l'homme est considéré comme la principale source de revenus. Selon Grand'maison, la famille traditionnelle est « soumise à des défis de survie [...] orientée vers la reproduction de la vie et centrée sur la transmission, de génération en génération, d'un patrimoine biologique, matériel et symbolique » (9). Cette propriété de transmission du patrimoine, qui demeure l'une des principales caractéristiques de la famille traditionnelle, est également mise en évidence au sein de la famille L'Etang à travers la quête du père du protagoniste d'un certain trésor, qui se trouverait sur l'île Rodrigues. Dans cette perspective, le trésor de l'île Rodrigues se présente comme un patrimoine transmis du père au fils. C'est pourquoi, lorsque Alexis affirme : « Je partageais parfois mon rêve de la mer et du Corsaire inconnu avec mon père, et je pouvais regarder longuement les documents relatifs au trésor, qu'il gardait dans une cassette couverte de plomb, sous la table qui lui servait de bureau », le lecteur averti comprend que ces documents dont parle le narrateur n'étaient pas accessibles à tout le monde, mais uniquement à celui qui en avait le droit.

Il n'est donc pas surprenant de constater qu'après le décès de son père, Alexis se sente investi de la lourde responsabilité de poursuivre le projet inachevé de son père défunt : la recherche d'or sur l'île Rodrigues. Ainsi, les documents concernant la découverte de ce trésor chimérique prennent l'apparence d'un patrimoine transmis d'une génération à une autre.

Notons également que, dans *Le chercheur d'or*, le caractère traditionnel de la famille L'Etang se justifie par la stabilité et la constance de cette famille. Cette caractéristique peut être considérée comme l'un des paramètres par lesquels on identifie une famille de type traditionnel. La stabilité s'explique par le fait que, comme le note Grand'maison dans sa définition de la famille traditionnelle, « toutes les conduites doivent s'y régler, et cela jusque dans la conscience et la subjectivité. Les rôles sont définis comme allant naturellement de soi, comme des réponses viables, nécessaires et indiscutables à de multiples contraintes » (9).



Du début à la fin du roman, Alexis est identifié par le patronyme L'Etang. Ceci est symbolique de la constance qui caractérise la famille traditionnelle. De plus, l'effet sonore que produit le nom de famille du narrateur est évocateur de cette constance. En effet, un « étang », défini comme « étendue d'eau profonde et stagnante [...] » (*Dictionnaire universel* 438), est un plan d'eau caractérisé par sa constance et son calme, à la différence de la rivière ou de la mer, qui sont plus mouvementées. Le patronyme L'Etang, qui évoque « une eau dormante » (Barbier 53), est donc symbolique de la stabilité de la structure de cette famille.

Par ailleurs, la constance de la famille L'Etang peut s'expliquer par le fait qu'elle est enracinée dans une histoire connue du lecteur, et dont peuvent témoigner des personnages comme le Capt'n Cook et le capitaine Bradmer, qui ont tous deux côtoyé le grand-père du narrateur. Tous ces détails expliquent la constance structurelle que l'on observe dans la famille L'Etang, en comparaison avec l'intrigue de *Poisson d'or*, qui nous fait découvrir le parcours d'un personnage dont l'histoire familiale est pratiquement inconnue du lecteur et qui évolue dans le roman à travers un cheminement plein de rebondissements, que l'on pourrait plutôt qualifier de quête d'identité.

L'émergence de la famille moderne se situe, selon Brigitte Annezo, citant François de Singly, aux alentours de la fin du XIX^e siècle, et connaît deux grandes périodes d'évolution dont l'année 1960 représente l'intersection (125). Cette émergence, conséquence de l'ingérence de l'État dans les affaires familiales, est rendue possible par l'accentuation de l'individualisation, qui devient désormais la caractéristique principale de la famille moderne, en opposition à la famille traditionnelle dans laquelle l'individu n'avait de valeur qu'en tant que membre d'une famille.

S'il est vrai que, sous certains aspects, les L'Etang ont le profil d'une famille traditionnelle, il convient toutefois de noter que cette famille partage également, à bien des égards, les caractéristiques de la famille moderne, qui, selon Jacques Grand'maison, mise beaucoup plus sur les notions d'amour et d'affection, et dans laquelle l'individu jouit d'une plus grande liberté qui lui permet de mettre en avant ses intérêts personnels (10).

L'importance accordée à l'éducation de l'enfant est l'un des points caractéristiques de la famille moderne. L'éducation de l'enfant constitue l'une des pierres angulaires de la société d'après-guerres, au sein de laquelle Christian Delecourt estime que « les lois sur la protection de



l'enfance substituent le principe éducatif au principe répressif. L'enfant s'éduque, il ne se corrige plus. [...] On est passé d'une conception de l'enfant qu'il fallait dresser et construire à l'identique du père ou de la mère à une conception de l'enfant qu'il faut éduquer à la fois parce qu'il est le prolongement de l'adulte et à la fois parce qu'il est porteur d'avenir » (32). L'importance accordée par la famille L'Etang à l'éducation des enfants se manifeste, dans *Le chercheur d'or*, à travers les efforts déployés par Mam, la mère du protagoniste.

En effet, comme la famille ne peut pas assurer la scolarisation des enfants en raison de la précarité de sa situation financière, Mam, la mère du narrateur, prend la responsabilité de s'en occuper personnellement. En cela, la famille L'Etang prend l'apparence de la famille moderne, qui considère l'enfant non plus comme un simple héritier, mais surtout comme un délégué, compte tenu des sacrifices que les parents font pour transformer en réalité les rêves qu'ils ont pour leurs enfants (Grand'maison 11). C'est cependant dans *Poisson d'or* que les différentes facettes de la famille moderne se révèlent pleinement, à travers la présentation d'une variété de modèles familiaux qui contribuent de manière significative à forger la personnalité de l'héroïne.

Une société partagée entre deux grandes familles.

Pris au sens figuré, le terme "famille" ne se limite pas à la parenté, mais évoque plutôt l'idée de groupe, de communauté, de classe ou de catégorie. Ce terme est défini dans le Dictionnaire Le Robert comme un "ensemble d'êtres ayant des caractères communs" (www.dictionnaire.lerobert.com). Dans cette perspective, il a pour synonymes, dans le Dictionnaire universel, les termes "race" et "humanité" (462).

En considérant la race comme synonyme du terme "famille", on observe, dans les deux romans analysés, que Le Clézio décrit des sociétés dont les structures sont caractérisées par différentes races : les Blancs, les Noirs et les Indiens dans *Le chercheur d'or*, puis les Blancs, les Noirs, et les Gitans dans *Poisson d'or*. Ces différentes races favorisent la formation de groupes dont la binarité se traduit dans les rapports de force observés entre dominants et dominés, exploitants et exploités, riches et pauvres, bref, entre les Blancs et les autres (Africains, Antillais, Indiens, Gitans). Cette réalité conduit à la constitution d'une société fortement polarisée, qui favorise, selon Béatrice Chahine, « la dégradation des relations humaines et la perte des valeurs



authentiques » (85). On ne peut rester indifférent à la compartimentation dans laquelle évoluent les personnages des deux romans analysés.

Dans *Le chercheur d'or*, Ferdinand désapprouve l'amitié entre son cousin Alexis et Denis, car celui-ci est Noir (15). De même, dans *Poisson d'or*, Laïla exprime son insatisfaction lorsque le député socialiste français et manager du jeune boxeur camerounais Nono, se comporte, selon ses termes, "comme s'il avait des droits, comme s'il était du même bord" (182). En réalité, Laïla signifie que ce député Blanc se comporte comme s'il faisait partie de la grande famille noire. Ainsi, hormis la couleur de leur peau, comment reconnaît-on, dans les deux romans, les membres de ces deux différentes familles ? Quels sont les critères qui favorisent leur distinction ?

La condition de vie comme critère de distinction.

Dans *Le chercheur d'or*, les Noirs se distinguent des Blancs à travers leur condition de vie. Ils sont généralement décrits comme de pauvres personnages en proie à la servitude et à la souffrance. Leur apparence physique en dit long sur leur situation. La misérable vie qu'ils mènent leur vaut d'être assimilés à « une armée en haillons » (346). Le lecteur découvre l'image pitoyable des réalités qui constituent la vie quotidienne des travailleurs des champs de cannes à travers le témoignage d'Alexis.

Dans la description que fait le narrateur des conditions de vie des Noirs, on remarque une utilisation récurrente de mots qui éveillent presque tous les sens du lecteur : la vue, par la répétition de l'adjectif « rouge » (21-22) ; l'ouïe, avec « le bruit de la machine » (21) ; le goût, par la saveur du sucre brûlé qualifié de « violent » (21) ou encore en qualifiant d'« aigre » le lait que boivent ces travailleurs (349). Les expressions « chaleur du soleil » et « sirop bouillant » (21) montrent que le toucher n'est pas mis à l'écart.

La majorité des termes utilisés pour décrire l'activité des Noirs dans les champs de cannes permet d'affirmer qu'ils travaillent dans un environnement carcéral, caractérisé par une « poussière rouge », une « fumée lourde » (20), et même « rousse et âcre » (21), où l'on « suffoque » (20). L'hostilité de ce lieu est mise en évidence à travers les expressions « douleur du feu », « visages crispés » (20), « cuves bouillantes », « pâte brûlante » (21), et surtout par la répétition



des mots « chaleur », « chaudière », « vapeur », « fournaise », « rouge », qui évoquent des températures excessivement élevées.

Les logements qui abritent ces personnages servent également à décrire leur condition de vie. Dans *Le chercheur d'or*, la compartimentation de la société est davantage confirmée par les propos d'Alexis qui, lors d'une promenade en compagnie de son ami Denis, affirme : « Je ne suis plus dans mon domaine. Je suis sur une terre étrangère, la terre de Denis et des Noirs de l'autre côté » (39). Ce passage montre que les Blancs et les Noirs vivent séparés, comme dans un régime d'apartheid. Les Noirs, étant pauvres, habitent des logements appelés « cases », « cabanes », et surtout « huttes », comme celle du Capt'n Cook, plusieurs fois mentionnée dans le roman. En revanche, la richesse des Blancs leur permet de vivre dans des « maisons ».

Dans *Poisson d'or*, les conditions de vie des personnages noirs laissent également beaucoup à désirer. Le premier environnement qui accueille Laïla lorsqu'elle quitte la maison de sa maîtresse est un vieil hôtel décrit comme « un palais ruiné » (22). Arrivées en France, Laïla et Houriya sont hébergées rue Jean-Bouton, dans un hôtel où les Noirs sont logés par quatre dans des chambres que Mlle Mayer, la propriétaire, leur loue à un prix exorbitant.

D'autre part, la description de la rue Jean-Bouton permet d'affirmer qu'elle fait partie des endroits les moins sécurisés de Paris, que Laïla qualifie d'« endroits étranges » (123). La rue Jean-Bouton abritait aussi « les hôtels miteux, les sacs-poubelles, les dealers » (151). Outre cette description, le garage ou la « cave » (146) situé au sous-sol de la rue du Javelot et servant de logement à Nono est un autre espace qui nous fait saisir la misérable vie que mènent certains immigrés noirs à Paris. C'est pour ces raisons que Le Clézio n'hésite pas, dans ses œuvres, à « dénoncer ces situations humainement inacceptables et encourager un véritable débat éthique et juridique sur les lois de l'hospitalité à l'heure de la mondialisation » (Thibault 52).

Le quartier de Passy procure cependant à Laïla un sentiment de soulagement. Elle y passe un court séjour en tant que ménagère chez Mme Fromageat. Le logement de cette dernière est décrit comme étant situé dans une « petite rue tranquille » (127) et ayant « un grand portail de fer et deux piliers », ainsi qu'« une façade blanche » (127). L'image que renvoient le logement qui a abrité Laïla et Houriya (rue Jean-Bouton) ainsi que celui de Nono (rue du Javelot) contraste avec le sentiment de sécurité et de sérénité que Passy évoque chez le lecteur.

**L'occupation comme critère de distinction.**

Dans *Poisson d'or*, les Noirs se distinguent par leurs occupations. Ils sont souvent engagés dans des domaines qui les placent en position d'infériorité et accentuent leur condition de personnes vivant sous la domination des Blancs. Ainsi, El Hadj Mafoba est un ancien tirailleur de l'armée française qui a sacrifié sa vie pour protéger la souveraineté de la France. Marie-Hélène, Laïla, et plus tard Houriya, tentent de gagner leur vie dans le secteur du nettoyage et de l'assainissement, un secteur qui emploie une grande partie des immigrés en Occident. D'autres personnages, comme Simone, Sara Libcap et son copain Jup, ainsi que Laïla plus tard, sont actifs dans le domaine des arts : musique, danse, boxe. Ce domaine est celui du spectacle, de la jouissance, où l'alcool, la cigarette et la drogue sont omniprésents.

Parmi ces personnages noirs, seul Hakim exerce une activité qui, à la différence de celles des autres Noirs, le place en position d'égalité et non de domination. En effet, il commerce des objets d'art en provenance d'Afrique : bijoux, colliers, colifichets (155) pour financer ses études universitaires. Cette activité symbolise l'idéologie de la créolité prônée par Édouard Glissant ainsi que l'interculturalité, dont Le Clézio est un ardent défenseur, encourageant le concept d'échange culturel, de respect entre les peuples et de réciprocité, plutôt que de domination.

Les Blancs, en revanche, occupent des postes plus prestigieux : M. Delahaye est un diplomate retraité passionné de photographie. Madame Fromaigeat est neurologue, et Béatrice travaille dans la rédaction d'un journal. Cette comparaison révèle l'énorme écart de statut social qui sépare les membres de ces deux groupes.

L'attitude comme critère de distinction

Dans les œuvres examinées, la distinction entre les deux grandes familles analysées se manifeste également à travers l'attitude de certains de leurs membres et leur réaction face à certains événements. Cela entraîne une certaine transformation de la structure interne de ces « familles » par la création de nouveaux sous-groupes.

En classant les personnages des deux romans selon leurs races, on observe une hétérogénéité au sein de chaque groupe en termes d'attitude. Cette réalité montre que, dans les romans de Le Clézio, la couleur de la peau n'est pas toujours un critère déterminant pour définir l'appartenance



à un groupe spécifique. Ainsi, dans *Le chercheur d'or*, la famille L'Etang se présente avec une structure binaire. En effet, les membres de la famille L'Etang sont répartis entre deux couches sociales distinctes, Diane Barbier les identifiant comme « Famille L'Etang pauvre » et « Famille L'Etang puissante » (46). Bien qu'ils partagent le même sang, les L'Etang forment un groupe ambivalent tant sur le plan de leur statut social que de leurs rapports humains.

Selon le narrateur, la « famille L'Etang pauvre » est composée du narrateur, de son père, de sa mère et de sa sœur Laure, tandis que la « famille L'Etang puissante » regroupe l'oncle Ludovic et son fils Ferdinand. Cette branche des L'Etang est marquée par le racisme, l'oppression des plus faibles et l'obsession du pouvoir et de l'argent. Les propos du narrateur illustrent l'atmosphère de haine et d'hostilité des « L'Etang riches » : « J'aime Denis, il est mon ami. Mon cousin Ferdinand dit que ce n'est pas un ami, puisqu'il est noir, qu'il est le petit-fils de Cook. Mais cela m'est égal » (6). Ce passage révèle non seulement l'ambiance ségrégationniste au sein des « L'Etang riches », mais aussi que la famille L'Etang, constituée depuis les temps du grand-père d'Alexis, s'est divisée en deux branches, deux familles asymétriques sur le plan financier et de leur conception des rapports humains.

Pour déterminer dans quel camp ranger les personnages des romans étudiés, nous avons pris en compte leur vision, leurs attitudes et leurs rapports avec leur entourage. Ainsi, à la demande du narrateur de *Le chercheur d'or* d'être affecté pour travailler dans les champs aux côtés des travailleurs noirs, M. Pilling, son supérieur, oppose un refus catégorique, arguant qu'« aucun Blanc ne travaille dans les champs » et concluant : « Je considère que vous avez besoin de repos, et que vous venez de me donner votre démission » (350). Ainsi, la volonté du narrateur de partager le travail des champs est perçue comme un outrage à la race, à la famille.

De manière similaire, dans les intrigues de *Le chercheur d'or* et *Poisson d'or*, les Blancs et les Noirs sont deux grandes familles qui présentent des clivages internes. Parmi les Blancs, on distingue d'une part ceux que l'on pourrait qualifier d'humanistes, et d'autre part ceux que l'on pourrait qualifier d'exploitants. Parmi les humanistes figurent des personnages qui, par leur attitude et la valeur qu'ils attribuent à la vie humaine, traitent les Noirs avec toute la dignité qui leur est due. Parmi ces humanistes se trouvent M. Schôn de l'Institut Goethe, qui a été fortement impressionné par Laïla au point de lui promettre une bourse pour étudier en Allemagne (89).



On peut également ranger Béatrice dans cette catégorie. Bien qu'elle ait engagé Laïla comme domestique, elle s'est montrée très bienveillante envers la jeune fille, qui la considère comme « une amie, une grande sœur » (207). D'autres œuvres de Le Clézio, telles que *Onitsha* ou *L'Africain*, présentent des Blancs qui manifestent une grande humanité dans leurs interactions avec les Noirs. Ainsi, dans *Onitsha*, Sabine Rhodes (112) et surtout Maou (165), la mère du héros, sont des personnages qui suscitent la haine des membres de la communauté blanche pour leurs relations cordiales avec les Noirs.

Du côté des exploitants, les personnages sont moins préoccupés par le bien-être des Noirs que par leurs propres intérêts. Ce groupe se divise en « modérés » et « cruels ». Dans *Le chercheur d'or*, les cruels sont représentés par des Blancs comme l'oncle Ludovic, son fils Ferdinand, et Dumont (le mari d'une cousine de Ferdinand), qui ne considèrent pas les Noirs comme dignes de respect et de compassion.

Dans les deux romans, certains Blancs, bien que non ouvertement cruels, n'ont pas de bonnes intentions envers les immigrés noirs. Nous les qualifierons de « modérés ». Ces modérés ne se comportent pas par amour pour l'humanité ; leurs actions sont motivées par le souci du gain ou du plaisir personnel. Par exemple, dans *Poisson d'or*, Mlle Mayer exploite les immigrés noirs en leur louant des chambres à des prix exorbitants. De même, les intentions de Mme Fromaigeat concernant la régularisation du statut de Laïla sont entachées de ses désirs d'abus sexuels. À travers ces personnages, Le Clézio dépeint la dure réalité des immigrés noirs dans une ville européenne où l'homme semble être le loup de l'homme.

Pour analyser la structure de la grande famille que représentent les Noirs, il est crucial de comprendre ce que signifie être qualifié d'aliéné. L'aliénation est définie comme la « perte, par un peuple ou un individu, de son identité culturelle » (Dictionnaire universel 39). Dans *Poisson d'or*, la réaction de certains personnages face à leur identité culturelle permet de classer les Noirs en deux groupes : les résistants à l'aliénation et les aliénés.

Malgré son long séjour en France, El Hadj Mafoba ne renie pas sa terre natale d'Afrique malgré sa citoyenneté française. À l'instar de son grand-père, Hakim se montre également résistant à l'aliénation par son attachement à la culture noire. Il ressent une grande indignation face à l'exposition en France des objets pillés d'Afrique, qui constituent une part importante du



patrimoine culturel africain. Lors d'une visite dans un musée parisien avec Laïla, Hakim, contemplant ces objets d'art, s'exclame : « Regarde les masques, Laïla. Ils nous ressemblent... Ce sont nos os et nos dents, tu vois, ce sont des morceaux de nos corps, ils ont la même couleur que notre peau » (158-159).

Si Hakim est un défenseur inconditionnel de la culture noire, c'est grâce à sa vaste connaissance en histoire, anthropologie et philosophie, qui fait de lui un personnage que l'on pourrait qualifier d'« illuminé ». Il a lu des auteurs comme David Hume, John Locke, Friedrich Nietzsche, Frantz Fanon, et admire particulièrement Malcolm X. Cela explique pourquoi Hakim résiste à l'aliénation et se montre très critique envers les jeunes Noirs comme Nono, qu'il considère comme des jouets pour les Blancs, prêts à être abandonnés une fois qu'ils auront perdu leur intérêt.

Le concept d'aliénation illustre parfaitement la condition de certains personnages noirs dans *Poisson d'or*. Cette aliénation, se manifestant à deux niveaux, permet de distinguer au sein du groupe des aliénés ceux qui, malgré leur conscience de leur condition, ne font pratiquement rien pour changer leur situation et acceptent leur sort comme un destin tragique. C'est le cas de Simone, originaire d'Haïti, dont l'attachement à l'Afrique est visible à travers ses chansons « en créole, avec des mots africains » (170).

Contrairement à Hakim, qui refuse de se soumettre à l'aliénation, Simone ne montre aucun effort pour résister à cette condition. Elle est régulièrement maltraitée par son copain Martial Joyeux, mais manque de courage pour le quitter, ce qui conduit Laïla à la considérer comme une esclave, une aliénée.

Pour comprendre le concept de la famille dans l'œuvre de Le Clézio

Dans ses œuvres, Jean-Marie Gustave Le Clézio souligne que le terme « famille » peut évoquer des liens autres que ceux du sang, en mettant l'accent sur la nécessité de tolérance entre les hommes. Ce message de tolérance est au cœur de son concept d'interculturalité. C'est également le sujet d'un article éclairant rédigé par Jean-Xavier Ridon, intitulé « Inappropriation et 'diversalité' chez J.M.G. Le Clézio ». Dans cet article, Ridon explique :

Le Clézio nous force à briser le lien ontologique entre le lieu et l'identité. Le lieu d'origine n'est plus réduit à un pays d'origine mais se réinvente différemment en



fonction des lieux qu'il [Le Clézio] occupe. L'origine n'est plus un point fixe dans le temps et l'espace dans lequel l'auteur serait voué à retourner constamment mais plutôt une manière de mettre en contact différents endroits qui par là même sont toujours définis par rapport à une ouverture à un lointain (8).

En d'autres termes, Ridon essaie de faire comprendre que le refus d'appartenance de Le Clézio à un seul point géographique favorise plutôt son appartenance à plusieurs lieux du monde. C'est pourquoi on n'est pas surpris de constater qu'abondent dans ses œuvres, les preuves de son attachement à plusieurs lieux du monde. Dans *L'Africain* par exemple, le narrateur affirme : « J'ai longtemps rêvé que ma mère était noire » (9) tandis que dans *Haiï*, on peut lire cet aveu qui est sans doute la preuve de l'attachement de Le Clézio à l'Asie: « Je ne sais pas trop comment cela est possible, mais c'est ainsi : je suis un Indien » (5). Dans *Ourania*, le narrateur déclare:

J'ai préféré imaginer quelque part dans le vaste monde, dans un pays que je ne connaîtrai jamais, une vieille femme, des enfants, mes demi-frères et mes demi-sœurs. Je ne sais pourquoi, cette idée m'a fait du bien. Il me semblait qu'elle s'accordait à mes convictions, à ma foi dans la communauté du réservoir génétique humain, donc à la négation de toute tribu ou de toute race (325).

Ces extraits prouvent que chez Le Clézio, tous les hommes n'appartiennent qu'à une seule grande famille : l'espèce humaine.

Conclusion

Cette analyse a cherché à éclairer les structures familiales dans les deux romans étudiés ainsi que les différents paramètres qui les influencent. Nous avons constaté que, dans ces œuvres, la société humaine est structurée en deux grands groupes : les Blancs et les Noirs, généralement distingués par leur condition de vie et leurs occupations. Cependant, en examinant ces deux groupes en fonction de l'attitude de leurs membres, il apparaît que leurs structures internes se modifient, donnant lieu à d'autres regroupements.

En élargissant le champ lexical du terme « famille » pour inclure toute idée de relation et d'interaction entre les individus, cette analyse des structures familiales dans *Le chercheur d'or* et *Poisson d'or* a mis en évidence les raisons pour lesquelles le terme « famille » ne doit pas être considéré uniquement dans son acception primaire et traditionnelle, centrée sur la filiation par le



sang. Par une description des regroupements sociaux qui défient la notion de filiation sanguine, nous avons souligné l'engagement de Jean-Marie Gustave Le Clézio en faveur d'un monde plus respectueux des valeurs et de la dignité humaine.

Références

- Annezo, Brigitte. « La famille contemporaine, quelle histoire ! » *Vie sociale et traitements*, no. 111, 2011/13, pp. 125-29. <https://www.cairn.info/revue-vie-sociale-et-traitements-2011-3-page-125.htm>.
- Barbier, Diane. *Jean-Marie Gustave Le Clézio. Le Chercheur d'or*. Paris : Bréal, 2005. Print.
- Chahine, Béatrice. *Le chercheur d'or de J.M.G. Le Clézio, problématique du héros*. Paris : L'Harmattan, 2010. Print.
- Delecourt, Christian. « L'autorité dans la famille. » *Journal du droit des jeunes*, no. 241, 2005, pp. 29-38. <https://www.cairn.info/revue-journal-du-droit-des-jeunes-2005-1-page-29.htm>.
- Dictionnaire universel*. Hachette/Edicef, 2e éd., 1995. Print.
- Famille en mutation dans une société en mutation : Actes du colloque du Conseil International des Femmes*. Bruxelles, 8-10 fév. 1992. <https://unesdoc.unesco.org>.
- Grand'Maison, Jacques. « Les différents types de famille et leurs enjeux. » *Vive la famille !* Bernard Lacroix, éd., Montréal : Fidès, 1993. <http://pages.infinit.net/sociojmt>.
- Guièze, Gérard. « Familles et parentalité ». <http://www.cndp.fr>.
- Le Clézio, Jean-Marie Gustave. *Haï*. Genève : Skira, 1971. Print.
- Le Clézio, Jean-Marie Gustave. *L'Africain*. Paris : Mercure de France, 2004. Print.
- Le Clézio, Jean-Marie Gustave. *Le chercheur d'or*. Paris : Gallimard, 1985. Print.
- Le Clézio, Jean-Marie Gustave. *Poisson d'or*. Paris : Gallimard, Coll. « Folio », 1997. Print.
- Le Clézio, Jean-Marie Gustave. *Onitsha*. Paris : Gallimard, Coll. « Folio », 1993. Print.
- Le Clézio, Jean-Marie Gustave. *Ourania*. Paris : Gallimard, Coll. « Folio », 2006. Print.
- Ridon, Jean-Xavier. « Inappropriation et 'diversalité' chez JMG Le Clézio ». <https://nottingham-repository.worktribe.com/OutputFile/765053>.
- Thibault, Bruno. « La revendication de la marginalité et la représentation de l'immigration clandestine dans l'œuvre récente de J.-M.G. Le Clézio ». *Nouvelles Etudes Francophones*, vol. 20, no. 2, Automne 2005, pp. 43-55. <https://www.jstor.org/stable/25701916>.
- Vallon, Serge. « Qu'est-ce qu'une famille ? » *Vie sociale et traitements*, no. 89, 2006, pp. 154-61. <https://www.cairn.info/revue-vie-sociale-et-traitements-2006-1-page-154.htm>.



Vinay, Aubeline, éditeur. *La famille aux différents âges de la vie : Approche clinique et développementale*. Paris : Dunod, 2017. Print.

Dictionnaire Le Robert. <https://www.dictionnaire.lerobert.com>.

Larousse. <https://www.larousse.fr/dictionnaires>.